

## S O M M A I R E

<u>Chronique Romaine</u>	Ambiguïté doctrinale au sommet de l'Eglise	Mgr Schneider	page 2
<u>Actualité religieuse</u>	Une nouvelle église synodale ?	Mgr A. Schneider	page 5
<u>Doctrine et vie</u>	Nouveau paradigme moral	Th. Collin	page 10
<u>Recensions</u>	Le Père. Planchat • BD : Richelieu • Le droit naturel		page 13
<u>Le Texte du Mois</u>	Vision de l'Eglise	Bienh <sup>se</sup> Anne Catherine Emmerich	page 17
<u>La culture à l'endroit</u>	Le mystère de la laideur	F. Guillaud	page 22
<u>Témoignage</u>	Au cœur de la forêt amazonienne	Triomphe du cœur	page 25

## EDITORIAL

**L**’Eglise, épouse de l’Agneau Immaculé, la voici saturée d’amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés ; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu’elle désire de plus sacré. Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l’impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé. O saint Michel, chef invincible, rendez-vous donc présent au peuple de Dieu qui est aux prises avec l’esprit d’iniquité, donnez-lui la victoire et faites le triompher. »

La Revue de l’ordre séculier de Saint-Augustin (déc 1981, New-York) rapporte ainsi l’origine connue de l’Exorcisme de Léon XIII dont est tiré l’extrait ci dessus : “le 13 octobre 1884, après que le Pape Léon XIII eut terminé de célébrer la Messe dans la chapelle vaticane entouré par quelques cardinaux et membres du Vatican, il s’arrêta soudainement au pied de l’autel. Il se tint là environ dix minutes, comme en extase, son visage blanc de lumière. Puis, partant immédiatement de la chapelle à son bureau, il composa la prière à saint Michel avec instructions pour qu’elle soit dite partout après chaque Messe basse.” En fait c’est un petit résumé qui sera ajouté à la fin des messes basses, (le texte intégral complet ne fut plus édité de 1903 à 1984), et la situation de l’Eglise manifeste bien que cette prière constitue un ‘fait ecclésial’. Aussi Jean-Paul II en a-t-il recommandé la récitation lors de l’angelus du 24 avril 1994 : Même si aujourd’hui on ne récite plus cette prière à la fin de la messe, je vous invite tous à ne pas l’oublier mais à la réciter pour obtenir d’être aidés dans le combat contre les forces des ténèbres et contre l’esprit de ce monde : “Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre les ruses et les perfidies du démon. Que Dieu lui montre son emprise, nous vous en supplions humblement. Et vous, Prince de la milice céleste, refoulez en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui errent dans le monde pour la perte des âmes. Amen.”

# CHRONIQUE ROMAINE

## *L'ambiguïté doctrinale au sommet de l'Église*

Entretien avec Mgr Schneider Homme Nouveau n° 1788 du 15 juillet 2023  
Le Synode des Évêques a publié le 26 juin l'*Instrumentum Laboris* (outil de travail) de sa prochaine Assemblée générale, dont les ambiguïtés inquiètent. Mgr Athanasius Schneider, (Kazakhstan), souligne l'inévitable confusion qui en découle

### *Quel est le rôle de l'*Instrumentum Laboris* du prochain synode ?*

L'*Instrumentum Laboris* est un texte de travail qui a pour rôle de proposer des discussions pour le synode qui aura lieu en octobre prochain. Son thème est très général et vague : la synodalité. Le but est donc de discuter des processus de consultation à tous les niveaux de la vie de l'Église, de prendre des décisions communautaires avec la participation des laïcs, afin d'avoir une Église synodale.

### *Quelle a été votre réaction en le lisant ?*

Tout d'abord, cette expression d'Église synodale est nouvelle : elle ne se trouve pas dans le Credo qui parle d'« Église une, sainte, catholique et apostolique ». Il s'agit donc de la création d'un concept nouveau : une Église dite synodale qui correspond difficilement à la doctrine prêchée et transmise depuis les apôtres. Cette nouveauté m'inquiète beaucoup car elle met en danger la structure divine et hiérarchique de l'Église, de telle sorte que la hiérarchie devient quasiment dépendante de la structure de décision. Certes, la dernière parole lui revient, mais en pratique, ces nouveautés de structures synodales font un grand dommage en diminuant la liberté de la hiérarchie dans ses actions et ses décisions. La différence substantielle entre le magistère et les fidèles devient confuse. Il s'agit de l'influence du protestantisme et de la sphère civile, alors même que l'Église est une organisation divine. J'essayerai de faire un bref texte d'appel à la prière et à la réflexion sur les dangers qui sont contenus dans ce texte.

### *Quels en sont les principaux ?*

Il y a d'abord la promotion indirecte de l'homosexualité : le texte dit que les paroisses doivent accueillir les catholiques LGBTQ+. Que veut dire « accueillir » ? C'est très vague ! Il existe depuis des décennies des messes pour les

personnes dites LGBTQ+, afin de justifier le péché de l'homosexualité. C'est une grande irresponsabilité d'encourager ces âmes dans leurs actes contraires aux commandements de Dieu et de cette façon les exposer au danger de la damnation éternelle. Une autre inquiétude concerne la promotion indirecte de l'ordination diaconale sacramentelle pour les femmes. Or cela consiste à fragmenter le sacrement de l'ordination qui est un en trois niveaux : diaconal, presbytéral et épiscopal. Si le premier niveau est ouvert aux femmes, il sera logique de leur ouvrir les deux autres niveaux également. Cette démarche est très dangereuse, on l'a vu avec l'Église anglicane.

Ensuite, il y a l'insinuation d'en finir avec le célibat sacerdotal en ordonnant comme prêtres des hommes mariés. L'attaque contre le sacrement de l'ordination est ambiguë mais la stratégie est claire de proposer cette chose dans les débats finaux.

*Le vote des laïcs, au même titre que les évêques, est-il tolérable ?*

Donner le même droit de vote aux laïcs et aux évêques fait partie de la démarche stratégique afin que les structures soient dites 'synodales' : les évêques doivent toujours consulter avant de prendre des décisions. Mais il s'agit d'une perte de la liberté et du gouvernement des évêques ; l'Église ressemble de plus en plus aux communautés protestantes.

*Pensez-vous que les évêques pourront voter les points dangereux dont vous parliez plus haut ?*

Pour le moment, je n'ai pas constaté de réaction publique d'évêques. J'espère qu'il y en aura certains pour attirer l'attention sur ces points. Le danger vient des personnes, laïcs et clergé, qui ont été soigneusement choisies en raison de leurs opinions idéologiques par rapport aux thèmes spécifiques. Or, j'insiste, même si les laïcs avaient été de bons catholiques, on ne pouvait leur accorder le droit de vote au même niveau que les évêques car c'est contraire à la doctrine de l'Église.

*La manière de procéder de l'Église synodale est 'la conversation dans l'Esprit'. D'où vient cette méthode et comment être sûr que l'Esprit Saint souffle réellement sur ce synode ?*

L'écoute de la voix du Saint-Esprit est expliquée de manière horizontale : c'est l'écoute des autres qui est une expérience de la conversation dans l'Esprit.

C'est évidemment un abus de langage de dire que les conversations entre laïcs au sujet des thèmes ecclésiastiques sont une voix du Saint-Esprit. On couvre les choses humaines avec de belles paroles, afin de promouvoir de nouvelles idées, étrangères à la vraie tradition de l'Église. Or nous devons être très humbles, nous ne pouvons attribuer nos paroles et nos idées au Saint-Esprit. C'est le signe d'un pseudo- charisme et d'une arrogance spirituelle.

*'Une Église synodale est une Église de l'écoute.' Cette écoute semble être à géométrie variable dès lors qu'il s'agit des fidèles attachés à la messe traditionnelle...*

Exactement, cela révèle le manque d'honnêteté de ces paroles qui sont unilatérales et sélectives : on invite à la participation les gens du monde, même des autres religions, mais pas les fidèles qui aiment la Tradition et la Messe qu'ont connue tous nos saints. C'est une rupture éclatante avec le passé de l'Église.

*'Vécue dans une diversité de contextes et de cultures, la synodalité se révèle être une dimension constitutive de l'Église depuis ses origines, même si elle est encore en voie de concrétisation.' Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?*

Depuis le début de l'Église, les décisions ont été prises par le magistère qui enseignait, c'est-à-dire les évêques avec le Pape. Les consultations des laïcs étaient possibles mais non institutionnelles. Cette affirmation est donc fautive dès lors que la synodalité comprend les laïcs comme nécessité. Notre-Seigneur n'a donné la mission d'enseigner la doctrine qu'aux apôtres, pas à tout le troupeau.

*Communion, mission, participation : trois mots-clés pour désigner les principaux axes proposés par ce document. Sont-ils bien identifiés selon vous ?*

Ce sont de belles paroles mais il manque le principal : proclamer l'Évangile à toutes les nations, annoncer le Christ Sauveur à tous ceux qui ne croient pas encore. La mission est dévoyée de son sens dans ce texte du synode. De même pour la participation : il manque la participation vraie de la vie divine, de la grâce des sacrements. L'idée de participation a été transformée pour prendre la forme horizontale des structures. C'est une vision très étroite, anthropocentrique et non christocentrique.

Ce texte manque de verticalité, il use de mots traditionnels en leur donnant une signification nouvelle et humaine. Il prend le chemin des communautés protestantes, avec des structures synodales.

*Si certains des points problématiques que vous avez soulevés sont adoptés, dans quelle mesure serons-nous obligés d'obéir ?*

Aucune ! Nous ne devons obéir qu'à la foi intégrale et catholique de tous les siècles. On peut croire les vérités vraies ou les erreurs par ignorance invincible, mais on ne peut croire aux choses ambiguës. Or ce texte nous laisse l'impression d'une étonnante ambiguïté doctrinale en relativisant les vérités catholiques. Nous ne pouvons obéir aux choses ambiguës.

## ACTUALITÉ RELIGIEUSE

*Une nouvelle « Église synodale » sape l'Église catholique.*

*Un appel à la prière et à la réflexion*

| Mgr. Athanasius Schneider |

De nombreuses questions ont été soulevées au sujet de l'actuel "*processus synodal*" et, par conséquent, afin de rendre service au troupeau du Christ, je voudrais aborder certains points importants de l'Instrumentum Laboris pour la session d'octobre 2023 du Synode sur la synodalité. Ce document de travail ou Instrumentum semble saper la constitution divine et le caractère apostolique de la vie et de la mission de l'Église catholique, en leur substituant une "*Église synodale*" inventée, inspirée principalement par des catégories protestantes, sociales et anthropocentriques. Les principaux sujets de préoccupation sont décrits ci-dessous.

### *La constitution divine de l'Église est sapée*

L'autorité épiscopale est sapée par l'Instrumentum Laboris de deux manières principales. Premièrement, en appelant "*à une plus grande implication de tous les fidèles et donc à un exercice 'moins exclusif' du rôle des évêques*" (B 2.5, c), et en encourageant un "*processus de discernement communautaire*" (B 3.2.7). Deuxièmement, en rendant l'autorité épiscopale dépendante et responsable vis-à-vis d'organes consultatifs non hiérarchiques, à la suite d'institutions publiques. (Cf. B 3.3.8).

L'autorité papale est sapée de deux manières principales.

Premièrement, en suggérant que *"la convergence de plusieurs groupements d'Églises locales (Conseils particuliers, Conférences épiscopales, etc.) sur une même question" devrait "engager l'Évêque de Rome à la prendre en charge pour l'Église universelle"*. (B 3.4)

Deuxièmement, en suggérant que les *"institutions locales"* dans les différentes régions peuvent *"adopter des orientations différentes"* de celles de l'évêque de Rome, ce qu'il devrait accepter. (B 3.4.)

- Mais l'affirmation magistérielle suivante reste valable : *"Le Successeur de Pierre est le roc qui garantit une fidélité rigoureuse à la Parole de Dieu contre l'arbitraire et le conformisme"*.<sup>1</sup>

La structure hiérarchique de l'Église est minée par une utilisation ambiguë du mot *"ministère"*, qui est attribué de manière peu utile à la fois aux personnes ordonnées et non ordonnées, comme lorsqu'elle tente de *"favoriser dans l'Église une compréhension de la ministérialité qui ne se réduise pas aux ministères ordonnés"*. (B 2.4, 6).

- Mais les affirmations suivantes du Magistère restent valables : *"Il faut reconnaître que le langage devient incertain, confus et donc inefficace pour exprimer la doctrine de la foi chaque fois que s'estompe, de quelque manière que ce soit, la différence 'd'essence et non seulement de degré' entre le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ordonné."*<sup>2</sup> *"Ce n'est qu'en vertu de l'Ordination sacrée qu'il [le ministère] obtient la plénitude et l'univocité de sens que la tradition lui a toujours attribuées"*.<sup>3</sup>

La structure hiérarchique de l'Église est également sapée par l'imposition de *"facilitateurs"* qui *"accompagneront les communautés (...) à tous les niveaux de*

---

<sup>1</sup> Citation complète : "Le Pontife Romain est soumis - comme tous les fidèles - à la Parole de Dieu, à la foi catholique, et il est le garant de l'obéissance de l'Église; et, en ce sens, il est servus servorum. Il ne décide pas selon son bon plaisir, mais il exprime la volonté du Seigneur qui parle à l'homme dans l'Écriture vécue et interprétée par la Tradition. En d'autres termes, «l'episkopè» du Primat a des limites qui viennent de la loi divine et de la constitution divine inviolable de l'Église, telle qu'elle est contenue dans la Révélation (33). Le successeur de Pierre est le Roc qui, contre l'arbitraire et le conformisme, garantit une fidélité rigoureuse à la Parole de Dieu; s'ensuit aussi le caractère «martyrologique» (de témoignage) de sa primauté" (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *La primauté du successeur de Pierre dans le mystère de l'Église*, 31 octobre 1998, n. 7).

<sup>2</sup> (Jean-Paul II, *Discours aux participants à la rencontre promue par la Congrégation pour le Clergé*, 22 avril 1994). Citation complète : « Pour parler donc de la "participation des fidèles laïcs au ministère pastoral des prêtres", il faut avant tout réfléchir attentivement au terme "ministère" et aux différents sens qu'il peut revêtir dans le langage théologique et canonique. ... Il faut reconnaître que le langage devient incertain, confus, et donc inutile pour exprimer la doctrine de la foi, chaque fois que, de quelque manière que ce soit, la différence « d'essence et non seulement de degré » qui existe entre le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ordonné (cf. *Lumen Gentium*, 10). En même temps, à ne pas distinguer clairement, même dans la pratique pastorale, le sacerdoce baptismal du sacerdoce hiérarchique, on court aussi le risque de dévaloriser le "propre" théologique des laïcs et d'oublier "le lien ontologique spécifique qui unit le prêtre à Christ, Souverain Prêtre et Bon Pasteur » (Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis*, 1). » (Jean-Paul II, *Discours aux participants à la rencontre promue par la Congrégation pour le Clergé*, 22 avril 1994, n.7)."

<sup>3</sup> Jean-Paul II, *Discours aux participants à la rencontre promue par la Congrégation pour le Clergé*, 22 avril 1994, n. 4.

la vie ecclésiale" (§ 42) ; et en faisant de ce qui suit une priorité : " *aborder la question de la participation des femmes à la gouvernance, à la prise de décision, à la mission et aux ministères à tous les niveaux de l'Église*". (B 2.3. 3)

- Mais les affirmations suivantes du Magistère restent valables : "*Il faudra aussi veiller à ce qu'à tous les niveaux - dans le langage, dans l'enseignement, dans la pratique pastorale, dans les choix de gouvernement - le ministère sacré soit présenté dans sa spécificité ontologique, qui ne permet pas la fragmentation ou l'appropriation induite*".<sup>4</sup>

L'unité du sacrement de l'Ordre sacré est sapée par le fait d'"appeler" l'Église à "*réexaminer la question*" de l'ordination diaconale des femmes : "*demandent que la question de l'accès des femmes au diaconat soit réexaminée*". (B 2.3, 4)

- Mais les affirmations suivantes du Magistère restent valables : "*L'Église n'a aucune autorité pour conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et ce jugement doit être définitivement maintenu par tous les fidèles de l'Église*",<sup>5</sup> et parce que le sacrement de l'ordination est un, les femmes ne peuvent pas du tout être sacramentellement ordonnées.

### *La loi morale divinement révélée est sapée de trois principales manières*

Premièrement, il y a de graves omissions par l'absence de toute discussion sur le péché, les Dix Commandements et la vertu de chasteté.

Deuxièmement, le mouvement dit LGBTQ est implicitement promu, ce qui inclut la promotion de l'activité homosexuelle et de l'actuelle "*idéologie du genre*" totalitaire à l'échelle mondiale. Ainsi, l'Instrumentum Laboris déplore que "*les groupes de personnes qui ne se sentent pas acceptés dans l'Église (...) comme les les personnes LGBTQ+*" (B 1.2 a) ... et il appelle l'Église à accueillir "*ceux qui se sentent exclus de l'Église en raison de leur statut ou de leur sexualité (par exemple...)*" les personnes LGBTQ+, etc. (B 1.2, 6)

- Mais les affirmations suivantes du Magistère restent valables : "*Les principes de respect et de non-discrimination ne peuvent être invoqués pour soutenir la reconnaissance légale des unions homosexuelles. ... Le fait de refuser le statut social et juridique du mariage à des formes de cohabitation qui ne sont pas et ne peuvent pas être matrimoniales n'est pas opposé à la justice ; au contraire, la justice l'exige*".<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Jean-Paul II, *Discours aux participants à la rencontre promue par la Congrégation pour le Clergé*, 22 avril 1994, n. 6.

<sup>5</sup> Jean-Paul II, *Ordinatio Sacerdotalis*, 22 mai 1994, n. 4.

<sup>6</sup> Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Considérations sur les propositions de reconnaissance légale des unions entre personnes homosexuelles*, 3 juin 2003, n. 8.

Troisièmement, l'immoralité concernant le mariage est implicitement encouragée lorsque le document déplore ceux "*qui ne se sentent pas acceptés dans l'Église, comme les divorcés et les remariés, les personnes vivant dans des mariages polygames*" (B 1.2 a) ; et lorsqu'il appelle l'Église "*à accueillir ceux qui se sentent exclus ... en raison de leur statut ou de leur sexualité*" (B 1.2 b) en raison de leur statut ou de leur sexualité (par exemple, les divorcés remariés, les personnes polygames, etc.) (B 1.2, 6)

• Mais les affirmations suivantes du Magistère restent valables : "*En ce qui concerne la sphère sexuelle, nous connaissons la position ferme que [Jésus-Christ] a prise pour défendre l'indissolubilité du mariage (cf. Mt 19,3-9) et la condamnation prononcée également contre le simple adultère du cœur (cf. Mt 5,27-28). Est-il réaliste d'imaginer un Christ "permissif" dans le domaine de la vie conjugale, en matière d'avortement, de relations sexuelles pré-maritales, extra-maritales ou homosexuelles ? Il est certain que la communauté chrétienne primitive, enseignée par ceux qui avaient connu le Christ personnellement, n'était pas permissive. (...) Les nombreux passages des lettres pauliniennes qui abordent cette question (cf. Rm 1,26 ss ; 1 Co 6,9 ; Ga 5,19) (...) ne manquent certainement pas de clarté et de rigueur. Et ce sont des paroles inspirées d'En-Haut. Elles demeurent normatives pour l'Église de tous les temps*".<sup>7</sup>

"*Il n'est pas licite de bénir des relations ou des partenariats, même stables, qui impliquent une activité sexuelle en dehors du mariage (c'est-à-dire en dehors de l'union indissoluble d'un homme et d'une femme ouverte en elle-même à la transmission de la vie). La bénédiction des unions homosexuelles ne peut être considérée comme licite. En effet, elles constitueraient une certaine imitation ou analogie de la bénédiction nuptiale invoquée sur l'homme et la femme unis dans le sacrement du mariage, alors qu'en fait "il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille"* (Pape François, Exhortation apostolique *Amoris laetitia*, n. 251).<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Pape Jean-Paul II, *Rencontre avec les jeunes a Amersfoort*, Pays-Bas, 14 mai 1985.

<sup>8</sup> Citation complète : « Pour être cohérent avec la nature des sacramentaux, lorsqu'une bénédiction est invoquée sur certaines relations humaines, il est nécessaire – outre l'intention droite de ceux qui y participent – que ce qui est béni soit objectivement et positivement ordonné à recevoir et à exprimer la grâce, en fonction des desseins de Dieu inscrits dans la Création et pleinement révélés par le Christ Seigneur. Seules les réalités qui sont en elles-mêmes ordonnées à servir ces plans sont donc compatibles avec l'essence de la bénédiction donnée par l'Église. Pour cette raison, il n'est pas licite de donner une bénédiction aux relations ou partenariats, même stables, qui impliquent une pratique sexuelle hors mariage (c'est-à-dire hors de l'union indissoluble d'un homme et d'une femme ouverte en soi à la transmission de la vie), comme c'est le cas des unions entre personnes du même sexe (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2357.) La présence dans ces relations d'éléments positifs, qui en eux-mêmes doivent être appréciés et valorisés, n'est cependant pas de nature à les justifier et à les rendre ainsi légitimement susceptibles d'une bénédiction ecclésiale, puisque ces éléments se trouvent au service d'une union non ordonnée au dessein du Créateur. En outre, les bénédictions sur les personnes étant liées aux sacrements, la bénédiction des unions homosexuelles ne peut être considérée comme licite, car elle constituerait en quelque sorte une imitation ou un renvoi



## La vie et la mission de l'Église sont sapées

Le caractère apostolique et surnaturel de la vie et de la mission de l'Église est sapé de trois principales manières.

Premièrement, il y a de graves omissions du fait de l'absence de discussion sur l'adoration eucharistique, la Croix du Christ et la fin de l'homme dans l'éternité.

Deuxièmement, il y a une bureaucratisation mondaine de l'Église, la promotion d'une sorte d'hérésie néo-pélagienne de l'action par une augmentation des structures et des sessions de réunion, avec les mots clés "recherche de consensus" et "prise de décision" utilisés comme si l'Église était une entreprise centrée sur l'homme.

Troisièmement, il y a une "pentecôtisation" subjectiviste de la vie de l'Église en attribuant présomptueusement au dialogue humain, aux prières non officielles et à l'échange mutuel de points de vue une vague qualité spirituelle telle que la "*conversation dans l'Esprit*" (cf. § 32-42), "*appelée par l'Esprit Saint*", "*le protagonisme de l'Esprit*".

- Mais les affirmations suivantes du Magistère restent valables : L'Église "*est, par sa nature même, une réalité différente des simples sociétés humaines*" et que, par conséquent, "*il est nécessaire d'affirmer que la mentalité et la praxis existant dans certains courants culturels et sociopolitiques de notre temps ne peuvent pas être automatiquement transférées à l'Église elle-même*".<sup>9</sup>

D'autres graves préjudices sont commis

Tout d'abord, la loi apostolique du célibat sacerdotal dans l'Église latine est mise à mal en appelant à "*ouvrir une réflexion sur la possibilité de revoir, au moins dans certains domaines, la discipline sur l'accès au presbytérat d'hommes mariés*". (B 2.4, 9)

Deuxièmement, une idéologie matérialiste de l'écologie est promue en donnant la priorité au "*soin de la maison commune*" (§ 4), et en affirmant que "*le changement climatique (...) exige l'engagement de toute la famille humaine [pour] le soin de la maison commune*". (B 1.1. b)

---

analogique à la bénédiction nuptiale (la bénédiction nuptiale renvoie en fait au récit de la création, dans lequel la bénédiction de Dieu sur l'homme et la femme est liée à leur union féconde (cf. Gn 1, 28) et à leur complémentarité, cf. Gn 2,18-24) invoquée sur l'homme et la femme qui s'unissent dans le sacrement de mariage, étant donné qu'« il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille » (François, Exhort. ap. *Amoris laetitia*, n. 251)» (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Responsum de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi*

à un dubium au sujet de la bénédiction des unions de personnes du même sexe, 15 mars 2021).

<sup>9</sup> Jean-Paul II, *Discours aux participants à la rencontre promue par la Congrégation pour le Clergé*, 22 avril 1994, n. 3.

• Mais l'affirmation suivante du Magistère reste valable : *"Si le droit à la vie et à une mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance humaines sont rendues artificielles, si les embryons humains sont sacrifiés à la recherche, la conscience de la société finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale (...) Nos devoirs envers l'environnement sont liés à nos devoirs envers la personne humaine, considérée en elle-même et en relation avec les autres".*<sup>10</sup>

## Conclusion

L'Instrumentum Laboris pour la session d'octobre 2023 du Synode sur la synodalité promeut essentiellement, bien que de manière plus sophistiquée, les mêmes idées hétérodoxes mises en avant par le Chemin synodal allemand.

Il remplace l'Église une, sainte, catholique et apostolique par une *"Église synodale"* fantaisiste, mondaine, bureaucratique, anthropocentrique, néo-pélagienne et hiérarchiquement et doctrinalement vague - tout en masquant ces caractéristiques derrière des expressions onctueuses telles que *"conversation dans l'Esprit"*.

Mais nous ne croyons pas -et personne ne donnerait sa vie pour- une *"église synodale"*. Nous croyons en l'Église une, sainte, catholique et apostolique fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ, et nous tenons fermement à sa vérité divine immuable, pour laquelle d'innombrables martyrs catholiques ont versé leur sang.

29 juin 2023 – Solennité des saints Pierre et Paul

+ Athanasius Schneider, évêque auxiliaire d'Astana

## DOCTRINE ET VIE

*Se dirige-t-on vers un nouveau paradigme en théologie morale ?*

THIBAUD COLLIN, *Homme Nouveau* 1785 du 3 juin 2023

55 ans après *Humanae vitae*, dans un contexte de déchristianisation, au sein même des institutions de l'Église destinées à défendre et expliciter son magistère moral, certaines autorités s'essaient à le relativiser en détournant la notion de discernement.

La publication récente de deux livres (1) donne l'occasion de mesurer que la contestation du magistère moral sur le mariage et la famille devient désormais quasi institutionnelle. En effet, le fer de lance de cette remise en

<sup>10</sup> Pape Benoît XVI, Encyclique *Caritas in veritate*, 51.

cause, feutrée mais non moins radicale, n'est autre que les deux instances créées par saint Jean-Paul II pour servir la promotion de ce même magistère, à savoir l'Académie pontificale pour la vie et l'Institut pontifical Jean-Paul II pour le mariage et la famille.

### *vidés de leur normativité morale*

Cette remise en cause n'est pas frontale. Il ne s'agit pas de nier la légitimité par exemple d'*Humanae vitae* sur la contraception ou de *Donum vitae* sur la PMA. Il s'agit de les interpréter à partir d'un nouveau paradigme qui les vide de leur normativité morale. Qu'est-ce à dire ? Quels sont les présupposés et les enjeux de cette nouvelle perspective ? Notre hypothèse est que cette nouvelle approche est pratiquement révolutionnaire. On pourrait objecter qu'elle ne fait que valider théoriquement ce qui existe déjà massivement sur le terrain pastoral, et pour cause, puisque ni *Humanae vitae* ni la théologie du corps de saint Jean-Paul II ni *Veritatis Splendor* n'ont été l'objet d'un vrai travail d'appropriation par nombre de nos pasteurs. Mais la phase actuelle, ouverte par les deux synodes sur la famille, est plus dangereuse car elle s'appuie sur l'échec pastoral de la réception du magistère moral pour légitimer une pastorale qui s'émancipe en pratique largement de ce même magistère. Au lieu de réfléchir aux causes, de natures diverses, de cet échec, elle procède à une fuite en avant en décidant de lire les textes magistériels à partir de l'expérience des fidèles, eux-mêmes largement conditionnés par le contexte culturel et moral, subjectiviste et relativiste

On peut identifier le point de départ de cette offensive institutionnelle dans le fameux discours que le cardinal Kasper a donné lors du consistoire de février 2014 pour lancer la réflexion synodale sur la famille. Le cardinal allemand en appelle à un nouveau paradigme pour aborder les questions morales sensibles, notamment sur la régulation des naissances et l'accès aux sacrements des divorcés et remariés civilement. Cette notion de paradigme a été introduite en théologie par le théologien suisse Hans Küng, dont Kasper avait été l'assistant, par un symposium organisé en 1983 à Tübingen. Dans *Une théologie pour le troisième millénaire* (2), Küng, cherchant à acclimater en théologie cette notion issue de la philosophie des sciences, déclare : « On peut appeler paradigmes ces grands modèles de compréhension englobants pour la théologie et l'Église, face à de vastes bouleversements qui marquent une époque, et l'on appellera changement de paradigme la relève d'un modèle de compréhension

par la poussée d'un nouveau paradigme. » Où l'on voit que le présupposé est que la notion de paradigme est intrinsèquement dépendante d'une vision historiciste de la pensée. On ne peut certes nier que l'homme pense dans le temps, que Dieu se soit révélé dans le temps et que l'histoire engendre de « vastes bouleversements » mais il s'agit de savoir si les conditionnements d'une époque déterminent le contenu de ce qui est vrai et bon pour l'être humain. Ainsi, un acte intrinsèquement mauvais à une époque peut-il devenir bon dans certaines circonstances personnelles, culturelles et historiques ?

### *la notion de discernement*

Ce nouveau paradigme en théologie morale s'articule sur la notion de discernement. Le texte de base édité par l'Académie pontificale pour la vie affirme : « Il existe des situations dans lesquelles deux conjoints, qui ont décidé ou décideront d'accueillir des enfants, peuvent faire un sage discernement dans le cas concret, qui sans contredire leur ouverture à la vie, à ce moment-là, ne la prévoit pas. Le choix sage sera fait en évaluant de manière appropriée toutes les techniques possibles en fonction de leur situation spécifique et en excluant évidemment celles abortives. » (3) La formule « toutes les techniques possibles » signifie en pratique que le discernement devient la mesure de ce qui est bon pour le couple puisque le contenu objectif de l'acte est subordonné à son évaluation subjective. Le discernement, pièce maîtresse de la vie morale et spirituelle, est ainsi détourné de son sens puisqu'il est bien clair que celui-ci, par exemple chez saint Ignace de Loyola ou chez saint Thomas d'Aquin, ne peut porter que sur l'application prudentielle de préceptes positifs et non pas sur des préceptes négatifs. Il n'y a pas de discernement à poser pour bien vivre un adultère. En revanche, il y en a pour venir en aide à telle personne dans le besoin. Dois-je juste lui faire l'aumône ou bien dois-je aussi l'accueillir chez moi ? Et si oui, combien de temps ? Comme le disent très bien le cardinal Müller et Stephan Kampowski dans *First Things*, le volume publié par l'Académie pontificale pour la vie ne prétend pas aller à l'encontre du magistère moral mais aller au-delà. Il suffit pour cela de réduire les normes morales énoncées dans les documents magistériels à leur simple lettre, ce qui semble légitimer la nécessité de les interpréter selon l'esprit. « Cette nouvelle approche consiste à affirmer le contraire de l'enseignement de l'Église, tout en prétendant que l'on est d'accord. » (4) Devant une telle pratique de la théologie, on se sent démuni ! Cette nouvelle herméneutique des textes qui finit par leur faire dire le contraire de ce qu'ils disent engendre une confusion très dommageable pour nombre de

fidèles. Ici, la raison du théologien, au lieu d'éclairer la conscience du fidèle en cherchant à rendre compte de la vérité et de la bonté de la doctrine morale, contribue à l'obscurcir en la laissant croire qu'elle est de facto mesure de l'acte concret qu'elle aura à déterminer. La doctrine morale est réduite à l'énoncé d'une loi morale perçue comme un idéal, plus ou moins inaccessible, qui, tout au plus, doit indiquer une direction vers laquelle tendre.

### *le péché a disparu*

Dans une telle perspective, la notion d'acte intrinsèquement mauvais doit être dévitalisée de toute sa charge pratique, au profit du bien possible à réaliser par quelqu'un inscrit dans une trajectoire de vie avec ses fragilités. La notion de péché a disparu et la grâce est réduite à être un adjuvant d'un processus de maturation dont la mesure est la conscience du sujet.

1. Philippe Bordeyne, *Familles en quête de Dieu*, Paris, Le Cerf, 168 p., 19 €, et Vincenzo Paglia, *Etica theologica della vita*, Libreria editrice vaticana, 528 p., 30 €.

2. Paris, Seuil, 1989, p. 176

3. *Etica theologica della vita*, § 172.

4. <https://www.frstthings.com/web-exclusives/2022/08/going-beyond-the-letter-of-the-law>

## RECENSIONS

### *Avec le cœur et le regard du P. Henri Planchat, martyr de Paris.*

*François Vayne, 232p, Nouvelle Cité 2022, 20€*

*Cet ouvrage est une biographie complète, douloureuse et magnifique d'un homme de foi, de dévouement et d'abnégation. « apôtre des pauvres », « apôtre de la charité », béatifié ce 22 avril 2023. Sa vie est actuelle, parlante et vivifiante.*

*« Avez-vous jamais rencontré dans les rues de Paris, un petit prêtre avec un chapeau râpé, une soutane de gros drap, de gros souliers usés, ne s'occupant que des ouvriers et des malheureux ? – Et bien, c'est mon fils, vous l'avez arrêté... »*

Ces mots de Mme Planchat adressés à celui qui détenait son fils en prison, traduisent de façon simple et courageuse ce que l'Eglise confirmait, le 25 novembre 2021, en reconnaissant le martyr du vénérable Henri Planchat et de ses quatre compagnons des Sacrés-Cœurs de Picpus.

Henri Planchat naît dans une famille pieuse, en 1823. Après des études à Paris dans de bonnes institutions – Stanislas – il poursuit des études de droit, comme le voulait son père, mais à peine son diplôme d'avocat en poche, il entre au séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Durant ses études de théologie, il participe à l'une des Conférences de la Société de Saint-Vincent-de-Paul présidée par Jean-

Léon Le Prévost. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de l'Institut des Frères de Saint-Vincent de Paul, 1845, et qu'il découvre sa vocation. Il s'occupe alors des pauvres, de la bibliothèque de la paroisse et collabore au patronage des Frères de Saint-Vincent de Paul. Il est ordonné prêtre le 21 décembre 1850. Il se présente trois jours plus tard devant Jean-Léon Le Prévost pour être accueilli en tant que premier prêtre au sein de la nouvelle congrégation.

Il s'investit à Grenelle et Vaugirard dont les populations se montrent souvent hostiles aux prêtres. Il s'occupe du patronage Notre-Dame de Grâces actif dans la formation des garçons, tout en continuant à visiter les malades et assister les pauvres. Le succès de son action pastorale provoque toutefois la susceptibilité du curé de la paroisse de Grenelle. Pour calmer les choses, son supérieur, M. Le Prevost, l'envoie deux ans à Arras assister l'abbé Halluin qui dirige un orphelinat avec des ateliers d'apprentissage. En 1863, il est désigné comme aumônier du Patronage Sainte-Anne dont les Frères de Saint-Vincent de Paul ont pris la direction en mars 1862. A cette Œuvre, fondée et patronnée par la Société de Saint-Vincent de Paul, il donnera un essor extraordinaire.

Lorsque la guerre de 1870 éclate, il s'associe au mouvement patriotique et charitable, suscité par la guerre, en faveur des blessés évacués dans la capitale et des soldats chargés de sa défense, il établit une ambulance dans son Œuvre. Dès la mi-septembre en effet, le quartier de Charonne est envahi par des bataillons de mobiles. Installés dans des baraques de fortune, où ils ne pouvaient guère séjourner que la nuit, ceux-ci erraient le plus souvent, entre les exercices. Il crée alors le Patronage des Mobiles, qui suscite des critiques d'officiers de la Garde nationale. Bien qu'Henri Planchat soit étranger aux luttes politiques, le jour même du début de l'insurrection de la Commune dans Paris, le 18 mars, une bande d'insurgés envahit le patronage Sainte-Anne sous prétexte d'y saisir des armes.

Le Jeudi Saint, 6 avril, un groupe de fédérés pénètre à Sainte-Anne, un commissaire, revolver au poing, lui notifie alors son arrestation. Il est conduit à la mairie du XXe arrondissement où il subit un interrogatoire. Le jour suivant, il est transféré à la Préfecture de Police. Le 13 avril, avec d'autres religieux prisonniers qui l'ont rejoint, il est transféré à la prison Mazas. Du fond de sa prison il écrira plusieurs lettres qui nous révèlent une fois de plus sa délicate bonté, en même temps que sa constante préoccupation du bien spirituel des âmes.

Le vendredi 26 mai, les combats deviennent plus intense entre les Versaillais qui ont gagné presque tous les quartiers et les fédérés qui se replient sur les

derniers bastions et barricades. Au début de l'après-midi, le Père Planchat, avec neuf autres ecclésiastiques et une quarantaine de civils sont extraits de la prison par le Colonel Émile Gois et conduits de la prison de la Grande Roquette, à travers les rues de Belleville, jusqu'à la Villa Vincennes, au 85 rue Haxo. Au long du chemin, des voix dans la foule les accueillent avec des injures et des cris de mort.

A six heures, lorsque les prisonniers arrivèrent rue Haxo, la foule s'est regroupée dans l'allée, frappe les prisonniers, les bousculant et les entraîne jusqu'à la murette du terrain vague. Soudain, un coup de revolver donna le signal du massacre. Une fusillade désordonnée éclata aussitôt. Cette tuerie dura près d'une demi-heure.

Le Père Mathieu-Henri Planchat figure parmi les morts. Ses restes reposent au sanctuaire de l'église Notre-Dame-de-la-Salette de Paris dans le XVe arrondissement de Paris.

Les martyrs de la rue Haxo, assassinés le 26 mai 1871 par des partisans de la Commune, ont été reconnus martyrs le jeudi 25 novembre 2021. Cette reconnaissance du martyre vient clôturer l'année jubilaire du 150e anniversaire de leur pieuse mort.

- Henri Planchat, né le 8 novembre 1823, ordonné prêtre le 21 décembre 1850
- Ladislas Radigue (Arman Pierre), né le 8 mai 1823, ordonné prêtre le 22 avril 1848
- Polycarpe Tuffier (Jules) né le 14 mars 1807, ordonné prêtre en 1830
- Marcellin Rouchouze (Jean Marie) né le 14 décembre 1810, ordonné prêtre en 1852
- Frézal Tardieu (Jean Pierre Eugène) né le 18 novembre 1814, ordonné prêtre en 1840

## Richelieu

*Coline Dupuy & Andrea Mutti, éditions Plein Vent, 48 pages, 15,90 €*

*Coline Dupuy a déjà signé le scénario de nombreuses bandes dessinées à thème historique et/ou religieux. Elle signe un nouvel album consacré à Richelieu qui a pu compter sur le remarquable coup de crayon du dessinateur italien Andrea Mutti et sur quelques suggestions de l'historien Philippe Pichot-Bravard.*

Cette BD nous entraîne sur les pas d'un homme au destin extraordinaire. En ce début du XVIIe siècle, Armand Jean du Plessis de Richelieu devient évêque

de Luçon. Il va rapidement faire appel à l'aide d'un capucin, le Père Joseph, né François du Tremblay. Précédemment, ils avaient tous deux été jeunes officiers et s'étaient connus à l'Académie équestre Pluvinel. C'est grâce à ce capucin que Richelieu entre au Conseil royal en 1616. Il s'est déjà fait remarquer de la Reine-mère, alors régente, par son habileté et son éloquence. Cependant, lorsque le jeune Roi Louis XIII débute véritablement son règne, il assigne la Reine-mère à résidence et se débarrasse de Richelieu. Cette disgrâce ne sera que de courte durée. Richelieu confirme toute son habileté. Et en septembre 1622, ayant gagné la confiance du Roi, il devient cardinal à 37 ans. Il ne tarde pas à devenir le chef du Conseil du Roi et à constituer le gouvernement. Il déjoue les intrigues et les complots, dont celui mené par le propre frère du Roi. Le cardinal-ministre va particulièrement s'illustrer avec le siège de La Rochelle. En 1629, le Roi le nomme Ministre d'Etat. Les intrigues se poursuivent et les menaces extérieures s'accumulent. L'épouse du Roi elle-même est soupçonnée de participer à une conspiration en pleine guerre. Et c'est Richelieu qui sauve le couple royal.

En décembre 1637, le Père Joseph confie à Mère Marie de la Croix du Couvent Notre-Dame du Calvaire la mission de redoubler les intentions de prières pour la naissance du Dauphin. Le 15 août 1638, le Royaume de France est consacré à la Vierge Marie. Le 5 septembre de la même année naît Louis Dieudonné, futur Louis XIV. Puis en décembre, le Père Joseph est rappelé à Dieu. Pour remplacer ce précieux confident, Richelieu fait appel à Mazarin. En décembre 1642, le Royaume de France perd le cardinal de Richelieu, grand serviteur de la France, laissant la place au cardinal Mazarin.

Cette bande dessinée réussit le tour de force de résumer en 48 pages le fabuleux destin du Cardinal de Richelieu sans omettre aucun des moments essentiels de cette existence qui marquera l'histoire de France. Il faut aussi saluer la qualité et le réalisme du dessin ainsi que ses couleurs chatoyantes.

## *Le droit naturel*

| Ph. Pichot-Bravard, (Préf. Card Burke) 2023, Via Romana 17 € |

Qu'est-ce que le droit naturel ? Doit-on le définir en lien avec une loi naturelle préexistante ? Comment la pensée d'un droit naturel peut-elle intéresser l'ensemble du genre humain ? L'étude du professeur Philippe Pichot-Bravard paraît au moment où l'adoption de lois sociétales bouleverse les repères philosophiques, éthiques voire écologiques hérités de notre civilisation judéo-chrétienne. Sa réflexion s'attache à caractériser cette notion de droit



naturel pour nous en rappeler l'antique contenu, codifié notamment par le Décalogue biblique mais également la permanence et l'évolution à travers les âges. Sans le socle du droit naturel, l'État de droit perd toute consistance, consistance indispensable à l'harmonie d'un ordre législatif, politique, économique et social juste. À l'heure où la vie humaine et celle de notre planète sont menacées, le droit naturel est celui de la Vie. Préface du cardinal Raymond L. Burke Avant-propos du P. Jean-Rémi Lanavère

Philippe Pichot-Bravard est docteur en droit. Maître de conférences à l'université de Brest, chargé de cours à l'université d'Angers et à l'Institut catholique d'études supérieures (La Roche-sur-Yon), il enseigne l'histoire du droit public et l'histoire des idées politiques. Sa thèse, *Conserver l'ordre constitutionnel (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s)*, a été publiée en 2011 chez LGDJ. Ses derniers livres : *La Révolution française* (2015) et *L'Épopée de la Vendée* (2020).

## LE TEXTE DU MOIS

### *Vision de l'Eglise*

*Extrait des visions de la Bh<sup>se</sup> Anne-Catherine Emmerich (8/9/1774 – 9/2/1824. RFA)  
Sans instruction, elle fut malade toute sa vie, simple paysanne devenue religieuse puis sécularisée (les armées napoléoniennes ayant détruit les couvents). Grande mystique, stigmatisée, douée du jeûne perpétuel, d'une immense charité, elle est célèbre pour ses visions de la vie du Christ et de l'histoire de l'Église. Le littérateur Brentano les prit en note mais les variations de son texte et les problèmes des éditions successives ont fait arrêter en 1927 le procès de béatification ouvert dès 1892. Il fut rouvert en 1973 et finit par sa béatification le 3 oct 1984 (par Jean Paul II en même temps que Charles d'Autriche et Joseph-Marie Cassant) C'est à la suite de ses visions, extrêmement précises, que la maison de la Vierge fut redécouverte à Éphèse en 1881, ou le pavage de GaBattah où les soldats tirèrent au sort les habits du Christ*

Mai 1823 - J'ai eu de nouveau la vision de la secte secrète sapant de tous côtés l'église de saint Pierre. Ils travaillaient avec des instruments de toute espèce et couraient ça et là, emportant des pierres qu'ils en avaient détachées. Ils furent obligés de laisser l'autel, ils ne purent pas l'enlever. Je vis profaner et voler une image de Marie.

Je me plains au Pape et lui demandais comment il pouvait tolérer qu'il y ait tant de prêtres parmi les démolisseurs.

[...] Lorsque je vis les démolisseurs, je fus émerveillée de leur grande habileté. Ils avaient toutes sortes de machines ; tout se faisait suivant un plan ; rien ne s'écroulait de soi-même. Ils ne faisaient pas de bruit ; ils faisaient attention à tout ; ils avaient recours à des ruses de toute espèce, et les pierres semblaient souvent disparaître de leurs mains.

Quelques-uns d'entre eux rebâtissaient ; ils détruisaient ce qui est saint et grand et ce qu'ils édifiaient n'était que du vide, du creux, du superflu. Ils emportaient les pierres de l'autel et en faisaient un perron à l'entrée.

## L'OBSCURCISSEMENT DE L'ÉGLISE

Je vis l'Église terrestre, c'est-à-dire la société des fidèles sur la terre, le troupeau du Christ dans son état de passage sur la terre, complètement obscurcie et désolée.

Je vis les manquements et la décadence du sacerdoce, ainsi que leurs causes. Je vis les châtiments qui se préparent.

Les serviteurs de l'Église sont si lâches ! Ils ne font plus usage de la force qu'ils possèdent dans le sacerdoce.

Ah ! Si jamais les âmes réclament ce qui est leur dû par le clergé qui leur occasionne tant de pertes par son incurie et son indifférence, ce sera quelque chose de terrible !

Ils auront à rendre compte pour tout l'amour, toutes les consolations, toutes les exhortations, toutes les instructions touchant les devoirs de la religion, qu'ils ne nous donnent pas, pour toutes les bénédictions qu'ils ne distribuent pas, quoique la force de la main de Jésus soit sur eux, pour tout ce qu'ils omettent de faire à la ressemblance de Jésus.

[...] Je vis beaucoup de bons et pieux évêques, mais ils étaient mous et faibles et le mauvais parti prenant souvent le dessus.

[...] Je vis dans une ville, une réunion d'ecclésiastiques, de laïques et de femmes, lesquels étaient assis ensemble, faisant bonne chère et se livrant à des badinages frivoles, et au-dessus d'eux, un brouillard obscur qui aboutissait à une plaine plongée dans les ténèbres. Au milieu de ce brouillard, je vis Satan siéger sous une forme hideuse et, autour de lui, autant de compagnons qu'il y avait de

personnes dans la réunion qui était au-dessous. Tous ces mauvais esprits étaient continuellement en mouvement et occupés à pousser au mal cette réunion de personnes. Ils leur parlaient à l'oreille et agissaient sur eux de toutes les manières possibles. Ces gens étaient dans un état d'excitation sensuelle très dangereux et engagés dans des conversations folâtres et provocantes. Les ecclésiastiques étaient de ceux qui ont pour principe "Il faut vivre et laisser vivre. Il ne faut pas à notre époque affecter de se tenir à part ni faire le misanthrope : il faut se réjouir avec ceux qui se réjouissent".

[...] Il me fut montré que les païens d'autrefois adoraient humblement d'autres dieux qu'eux-mêmes. Leur culte (à ces païens) valait mieux que le culte de ceux-ci qui s'adoraient eux-mêmes en mille idoles et ne laissaient aucune place au Seigneur parmi ces idoles.

Je vis combien seraient funestes les suites de cette contrefaçon d'Église. Je la vis s'accroître, je vis des hérétiques de toutes les conditions venir dans la ville (Rome).

Je vis croître la tiédeur du clergé local, je vis un grand obscurcissement se faire.

Alors la vision s'agrandit de tous côtés. Je vis partout les communautés catholiques opprimées, vexées, resserrées et privées de liberté. Je vis beaucoup d'églises fermées. Je vis de grandes misères se produire partout. Je vis des guerres et du sang versé. Je vis le peuple farouche, ignorant, intervenir avec violence. Cela ne durera pas longtemps.

Je vis le secours arriver au moment de la plus extrême détresse.

## **LA COMMUNION DES PROFANES**

Tout y est [dans cette fausse église] foncièrement mauvais ; c'est la communion des profanes. Je ne puis dire combien tout ce qu'ils font est abominable, pernicieux et vain. Ils veulent être un seul corps en quelque autre chose que le Seigneur. Il s'est formé un corps, une communauté en dehors du corps de Jésus qui est l'Église : une fausse église sans rédempteur, dont le mystère est de n'avoir pas de mystère.

C'est lorsque la science s'est séparée de la foi qu'ont pris naissance cette Église sans Sauveur, les prétendues bonnes oeuvres sans la foi, la communion des incrédules ayant les dehors de la vertu, en un mot l'anti-église dont le centre est occupé par la malice, l'erreur, le mensonge, l'hypocrisie, la lâcheté, les

artifices de tous les démons de l'époque.

[...] Tout y est pur en apparence : ce n'est que du vide. Elle est pleine d'orgueil et de présomption, et avec cela destructrice et conduisant au mal avec toute espèce de beaux dehors. Son danger est dans son innocence apparente.

Ils font et veulent des choses différentes : en certains lieux leur action est inoffensive ; ailleurs ils travaillent à corrompre un petit nombre de gens savants, et ainsi tous viennent ensemble aboutir à un centre, à une chose mauvaise par son origine, à un travail et à une action en dehors de Jésus-Christ pour lequel seul toute vie est sanctifiée et hors duquel toute pensée et toute action restent l'empire de la mort et du démon.

[...] Je vois tant de traîtres ! Ils ne peuvent pas souffrir qu'on dise : "cela va mal". Tout est bien à leurs yeux pourvu qu'ils puissent se glorifier avec le monde !

[...] Je vis le saint Père dans une grande tribulation et une grande angoisse touchant l'Église. Je le vis très entouré de trahisons.

[...] Je vis, à ce que je crois, presque tous les évêques du monde, mais un petit nombre seulement parfaitement sain.

[...] Je vis tout ce qui tient au protestantisme prendre de plus en plus le dessus, et la religion tomber en décadence complète.

Il y avait à Rome, même parmi les prélats, bien des personnes de sentiments peu catholiques qui travaillaient au succès de cette affaire. Je vis aussi en Allemagne des ecclésiastiques mondains et des protestants éclairés manifester des désirs et former un plan pour la fusion des confessions religieuses et pour la suppression de l'autorité papale. Et ce plan avait, à Rome même, des fauteurs parmi les prélats

Ils bâtaient une grande église étrange et extravagante ; tout le monde devait y entrer pour s'y unir et y posséder les mêmes droits ; évangéliques, catholiques, sectes de toute espèce : ce devait être une vraie communion des profanes où il n'y aurait qu'un pasteur et un troupeau. Il devait aussi y avoir un Pape mais qui ne posséderait rien et serait salarié. Tout était préparé d'avance et bien des choses étaient déjà faites ; mais à l'endroit de l'autel, il n'y avait que désolation et abomination.

## L'ANARCHIE DANS L'ÉGLISE

Il n'y a qu'une Église, l'Église catholique romaine ! Et quand il ne resterait

sur la terre qu'un seul catholique, celui-ci constituerait l'Église une, universelle, c'est-à-dire catholique, l'Église de Jésus-Christ, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas.

C'est quelque chose de très grand, mais aussi quelque chose d'impossible sans la vraie lumière, sans la simplicité et la pureté, que de vivre selon la foi de cette sainte Église.

Je vois chez tous, même chez les meilleurs d'entre eux, un orgueil effrayant, mais chez aucun l'humilité, la simplicité et l'obéissance.

[...] C'était le temps où dans les chaires des professeurs comme dans celles des prédicateurs :

On gardait le silence sur la Croix, sur le sacrifice et la satisfaction, sur le mérite et le péché, ou les faits, les miracles et les mystères de l'histoire de notre rédemption devaient céder la place à de creuses "théories de la révélation", où l'homme-Dieu, pour être supporté, ne devait plus être présenté que comme "l'ami des hommes, des enfants, des pécheurs" où sa vie n'avait de valeur que comme "enseignement", sa Passion comme "exemple de vertu", sa mort comme "charité" sans objet ; où l'on enlevait au peuple croyant l'ancien catéchisme qu'on remplaçait par des "histoires bibliques" où le manque total de doctrine devait être voilé sous "un langage naïf à la portée de toutes les intelligences ; où les fidèles étaient forcés d'échanger leurs livres de piété, leurs vieilles formules de prière et leurs anciens cantiques contre des productions de fabrique moderne aussi mauvaises et aussi impies que celles par lesquelles on cherchait à remplacer le missel, le bréviaire et le rituel.

Ce n'était pas seulement pour les incrédules et les ennemis de Dieu qui combattaient la sainte Église avec toutes les armes de la violence et de la ruse que la Croix était une folie et un scandale, mais, à ne considérer que les hommes qui ne voulaient pas renier la foi en Jésus-Christ, on était effrayé du nombre de ceux qui comprenaient encore le témoignage du prince des apôtres : "sachant que vous n'avez pas été rachetés par l'or et l'argent, choses périssables, mais par le sang précieux du Christ, comme par celui d'un Agneau sans tache.

## *LA GRANDE TRIBULATION : LA SCISSION DE L'ÉGLISE*

J'ai eu encore une vision sur la grande tribulation, soit chez nous, soit dans des pays éloignés. Il me semblait voir qu'on exigeait du clergé, une concession qu'il ne pouvait pas faire. J'ai vu beaucoup de vieux prêtres et quelques vieux

franciscains qui toutefois ne portaient pas l'habit de leur ordre et notamment un ecclésiastique très âgé, pleurer bien amèrement (12 avril 1820)

J'en vis d'autres, parmi lesquels tous des tièdes, se prêter volontiers à ce qu'on demandait d'eux.

Je vis les vieux, qui étaient restés fidèles se soumettre à la défense avec une grande affliction et fermer leurs églises. Je vis beaucoup d'autres gens pieux, paysans et bourgeois, s'attacher à eux : c'était comme si l'on se divisait en deux partis, un bon et un mauvais.

## LE ROSAIRE, ARME DU COMBAT ESCHATOLOGIQUE

Comme les propagateurs des lumières portaient une haine toute spéciale à la dévotion du rosaire, l'importance de cette dévotion me fut montrée dans une vision d'un sens très profond.

Après cela, Anne-Catherine fit la description du Rosaire ; mais il fut impossible au Pèlerin de reproduire ses paroles, elle-même, à l'état de veille, D'Espagne, Anne-Catherine est transportée en Irlande, ne pouvant bien exprimer ce qu'elle avait vu...Les divers AVE MARIA étaient des étoiles formées de certaines pierres précieuses sur lesquelles les Patriarches et les ancêtres de Marie étaient figurées des scènes qui se rapportaient la préparation de l'Incarnation et de la Rédemption. Ainsi ce rosaire embrassait le ciel et la terre, Dieu, la nature, l'histoire, restauration de toute chose et de l'homme par le Rédempteur qui est né de Marie ; et chaque figure, chaque matière, chaque couleur, suivant sa signification essentielle, était employée à l'accomplissement de cette œuvre d'art divin.

## LA CULTURE À L'ENDROIT

### *Le Mystère de la laideur*

Frédéric Guillaud • France-Catholique N°3820 30 juin 2023

*L'architecture moderniste a renversé tous les principes qui avaient cours depuis des siècles. Conçue pour des hommes déracinés, elle les éloigne aussi de Dieu.*

Il est un trait qui distingue absolument l'époque contemporaine de toutes les autres. Sa bêtise? on a vu pire. Son intelligence? on a vu mieux. Non, ce qui distingue notre époque, c'est l'inexpiable laideur de

tout ce qu'elle a construit. Devant une affirmation aussi énorme, certains se récrieront. mais voyons plutôt.

## RÉVOLUTION ESTHÉTIQUE

Depuis les années 1920 pour la théorie, et les années 1950 pour la pratique, tous les canons fondamentaux de la beauté ont été renversés. Cette révolution esthétique a eu lieu dans tous les arts majeurs, mais l'architecture est assurément le domaine où les conséquences furent les plus graves puisqu'elle est de tous les arts celui qui a la plus grande emprise sur la vie des hommes. Personne ne vous oblige à écouter de la musique atonale. En revanche, nous sommes collectivement contraints de vivre dans un environnement sinistré par Le massacre du paysage français depuis soixante ans en apporte l'amer témoignage.

Certains crieront au jugement péremptoire. Mais remarquez ceci: les touristes se pressent à Rome, Florence, Prague ou Vienne. Pas à Cergy-Pontoise ou à Massy-Palaiseau. Ils visitent l'Opéra Garnier, moins l'Opéra Bastille. La cathédrale de Chartres, moins celle d'Évry, la dernière érigée en France. Quant aux «bobos», ils préfèrent es immeubles haussmanniens aux constructions des années 1970 : leur cœur – humain – dément leur bouche – progressiste. Mais soyons plus précis. Qu'entend-on par “architecture moderniste” ?

Au début du XX<sup>e</sup> s, un faisceau de causes matérielles et de motifs intellectuels a rendu possible un changement radical. Du côté des causes matérielles : l'invention du béton armé, le recul de l'artisanat au profit de l'industrie, le souci de la vitesse et de la standardisation ; du côté des motifs intellectuels : l'idée de rupture avec la tradition, le rejet des hiérarchies héritées, qu'elles fussent naturelles, sociales ou religieuses, la détestation de l'idée de racine, de patrimoine, l'aspiration à une égalité absolue, le tout mêlé d'idées socialo-hygiénistes sur l'avènement d'un “homme nouveau”. C'étaient les idées de Gropius (1883-1969) et du Corbusier (1887-1965), les mages de la nouvelle architecture dans les années 1920.

Ces derniers, d'un geste prométhéen, ont rejeté les principes qui

avaient cours depuis des siècles. L'architecture moderniste n'est pas une étape comme une autre dans l'histoire organique de l'architecture. C'est une tabula rasa. Il ne s'agissait pas de rompre seulement avec le style bourgeois Napoléon III – que l'on peut certes trouver ampoulé. Non, il s'agissait de rompre avec toute l'histoire, de Vitruve à l'Art Déco, en passant par le roman, le gothique, le baroque et le classique.

## PARALLÉLÉPIPÈDE ET CYLINDRE

Prenons les six principes du Corbusier, énoncés dans *Pour une architecture* en 1927. Ils sont, point par point, la négation des principes communs à l'immense variété des styles architecturaux historiques. Selon ce canon révolutionnaire, une maison doit être si possible “hors sol”, c'est-à-dire construite sur pilotis ; le toit doit être une terrasse plate ; le plan intérieur doit être “libre”, affranchi des éléments structurels ; les fenêtres doivent être des bandeaux horizontaux ; la façade, elle aussi, doit être “libre”, c'est-à-dire sans hiérarchie, sans composition organisée, sans linteau, sans pilastres, sans ornement ; les corniches doivent disparaître. En clair : le bâtiment idéal doit tendre vers le parallélépipède, ou vers le cylindre – ou vers une composition des deux.

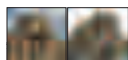
Ce style fut adopté pour les bâtiments officiels et les immeubles dès les années 1960. Les maisons particulières résistèrent longtemps, conservant des styles traditionnels. Mais c'est terminé ; depuis les années 2000, les maisons-boîtes poussent comme des champignons, défigurant les paysages français. Du pur Gropius ! Ce qu'on appelle dans les annonces immobilières une “maison d'architecte” est le plus souvent difficile à distinguer d'un Algeco ou d'un container avec des fenêtres. Le Corbusier parlait de ses projets d'immeubles comme de “machines à habiter”. Il avait tout dit. L'architecture moderniste est faite pour des hommes hors sol déracinés, interchangeables, standardisés. Des produits dans des boîtes. Ce faisant, on a donc rompu avec les principes qu'une longue histoire avait sélectionnés, parce qu'ils étaient favorables à la vie humaine : l'ordonnance, la symétrie, l'eurythmie, l'harmonie, la distribution. Notez bien que ces



principes spirituels ont un enracinement biologique: les animaux eux-mêmes fuient d'instinct ce qui est disharmonieux. Signe de mauvaise santé.

## UN MONDE LAID EST UN MONDE SANS DIEU

Cette révolution a touché l'architecture religieuse. Regardez la façade du Val-de-Grâce : vous y trouverez un ordre riche et signifiant, unité et diversité, symétrie, équilibre, hiérarchie, symbolisme, noblesse, élévation, etc. Quelque chose, dans cette diversité harmonique, résonne avec notre corps et notre esprit. Une façade, c'est un visage. Une porte, c'est un accueil, un sourire. Regardez maintenant l'église Saint-Jacques à Montrouge : que nous dit ce visage muet ? La même chose qu'une usine, qu'un silo à grains ou qu'une centrale électrique. Rien. L'égalité absolue, l'indifférenciation – prônées par les fondateurs de l'architecture moderniste – tendent vers la déshumanisation de l'architecture. À l'origine de toute cette laideur, il y a sûrement l'oubli de Dieu, car Dieu lui-même n'est pas indifférencié : il est un et trine et, par là, la source de toute beauté harmonique. Un monde laid, c'est un monde qui ne parle plus de Dieu et qui ne parle plus aux hommes, qui sont des images de Dieu •



# TÉMOIGNAGE

## *Au cœur de la forêt amazonienne.*

Triomphe du cœur n° 125 Mai-Juin 2023 pp. 18-20

« Allez dans le monde entier ; proclamez l'Evangile ! » Pour répondre à cette demande de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'Église s'est efforcée de faire pénétrer l'Évangile dans tous les coins de la terre, jusqu'aux plus reculés. L'Ordre des Salésiens en donne un bel exemple missionnaire. La particularité de ses missions vient du fait qu'elles se formèrent à partir des songes que reçut le fondateur, saint Jean Bosco, et qu'elles furent toutes placées sous le patronage de la Sainte Vierge. Don Bosco lui-même en donne l'explication : « *Nous n'avons jamais rien entrepris que la Sainte Vierge ne nous ait indiqué d'avance. La Vierge Marie a tout fait dans ma vie !* » La mission salésienne d'Amérique latine trouve là son point de départ. La Vierge Marie la montra à Don Bosco, en 1883, dans un songe qu'on devrait plutôt appeler une vue prophétique et qui va se concrétiser dix ans plus tard, sous le généralat de Don Michele Rua : en 1893 en effet, l'un des fils spirituels de Don Bosco, le Père Giovanni Balzola (1861-1927), originaire du Piémont, s'embarque pour l'Uruguay, quelques mois seulement après son ordination sacerdotale.

L'année suivante, il est nommé directeur de la mission du Mato Grosso au Brésil. Au péril de sa vie, il s'enfonce dans l'immense forêt amazonienne à la rencontre des peuplades indigènes. Pendant 34 ans, il va faire œuvre de civilisation, d'apostolat et de paix, servant aussi d'intermédiaire et de négociateur entre les chefs des tribus et les blancs dans le conflit qui les opposait sur l'extraction du caoutchouc.

En décembre 1901, il entreprend avec son confrère et évêque, Don Antonio Malan, une longue expédition dans des territoires encore inexplorés, situés à l'est de la ville actuelle de Cuiabá. Ils sont supposés être habités par la tribu redoutable des Bororos. L'équipe des missionnaires les sillonne pendant deux mois, à pied, à cheval et en canot, sans voir un seul d'entre eux. Après avoir parcouru 500 km, ils choisissent en janvier 1902, un endroit propice comme base qu'ils appellent la mission du "Sacré Cœur", en pleine jungle, à proximité du fleuve Barreiro. Dans les archives de la Congrégation, à Turin, on peut lire les notes de Don Balzano qui décrit les fatigues et angoisses des missionnaires pendant les sept mois qui suivent.

Les Bororos s'étaient montrés jusqu'à l'heure farouchement hostiles aux étrangers et personne ne s'était encore risqué jusqu'à eux. Le petit groupe de missionnaires, en foulant leur territoire, s'expose à de graves dangers d'autant plus qu'ils s'y installent de façon sédentaire, même si c'est sous des abris de fortune faits de branchage. Les jours et les semaines passent.

Rien n'arrive. On n'entend que les chants multiples des oiseaux, des crépitements ou rugissements inquiétants en forêt. Et pourtant, les missionnaires en sont sûrs : les Bororos sont aux aguets et observent sans bruit tous leurs mouvements.

En effet, comme on l'apprendra plus tard, ils sont sur le point de massacrer ces hommes blancs qui violent leur loi. Dans la nuit du 6 août, tandis que les missionnaires, sans rien soupçonner, prient le chapelet, le cacique - c'est-à-dire le chef de la tribu - , accompagné des plus vaillants guerriers en tenue de combat, avec flèches et arcs, lances et massues, encerclent le campement. Tous attendent le signal d'attaque.

D'un seul coup cependant, le cacique est aveuglé par une forte lumière dans laquelle apparaît une très belle Dame portant un vêtement lumineux, plus beau que l'éclat de tous les plumages d'oiseaux dont il aime se parer. Elle lui sourit avec bonté et lui fait comprendre : « *Ne touche pas à ces hommes qui sont venus dans ton pays. Ce sont mes fils.* »

Plus tard, quand il entrera dans la baraque des missionnaires, il reconnaîtra la même Dame sur une image de la Sainte Vierge. Pour l'instant, il pense être l'objet d'un sortilège ; il dépose l'arc, se frappe la tête et le corps mais il est bien éveillé ! La Dame a disparu entre temps. La forêt retrouve son mystère et les guerriers reçoivent le signal de retraite. Tous quittent le camp.

*« Le lendemain matin - rapporte Don Balzola - nous vîmes s'approcher pour la première fois la tribu des Bororos groupée autour du cacique. Ils se trouvaient à quelques pas de nos baraques. Le chef se détacha du groupe et vint vers nous. Il se plaça directement devant moi et tendit ses deux mains au-dessus de ma tête en signe de protection. Dès lors, après ce geste rituel solennel, personne n'aurait osé nous toucher »*

C'est le début un long chemin et d'une mission féconde. En avril 1903, 130 Bororos se réunissent à la mission du Sacré-Cœur pour s'instruire sur la foi en Jésus Christ. Pour la fête de l'Immaculée, le 8 décembre et à Noël de la même année, ont lieu les premiers baptêmes. Don Balzano guide cette évangélisation

sans s'épargner.

Dans les dernières années de sa vie, il fait un bref séjour en Italie pour des raisons de santé. Il en profite pour donner une série de conférences (plus de 300) et il est même reçu par le Pape Léon XIII. Mais il revient vite au Mato Grosso, parmi les 'siens', ceux pour qui il a donné sa vie. « *Ils peuvent encore avoir besoin de l'aide d'un pauvre prêtre malade tel que moi* », confie-t-il en vrai missionnaire. À bout de forces, il meurt le 17 août 1927 à Barcelo, à l'âge de 66 ans.

Marie Auxiliatrice tant vénérée par Don Bosco et tout l'Ordre salésien. fut en tête de cette mission et s'y est révélée la grande Évangélisatrice et Protectrice autant des missionnaires que de tous ceux à qui le Christ est annoncé car son seul désir est d'aider l'humanité à progresser dans la voie du salut.

L'appel qu'Elle adresse aux peuples et à chacun est toujours un appel à suivre le Christ et donc à la conversion. Cette évangélisation dont Elle est l'étoile se déploie au long des siècles portant d'admirables fruits de foi et de charité.

L'œuvre qui se fait ainsi est autant celle de Marie que celle de l'Église. C'est l'œuvre de l'Esprit Saint qui agit au plus profond des cœurs, les éclairant de la lumière de la foi pour qu'à leur tour, ceux qui la reçoivent deviennent 'lumière du monde'. [...]. La Vierge Marie accompagne cette action de Sa sollicitude maternelle et de Sa prière silencieuse, de la même manière qu'Elle suivit Son Fils tout au long de son chemin sur terre.

L'exemple que nous avons cité dans cet article montre que la rencontre du peuple des Bororos avec le Christ est passée par la médiation de la Vierge Marie. C'est Elle qui de même a fait entrer dans la grande Famille chrétienne le continent de l'Amérique latine tout particulièrement par l'image miraculeuse de la Vierge de Guadalupe à Mexico [...]

Saint Jean-Paul II, le 19 mai 2002, résumait ainsi le sens de la mission « *C'est l'annonce de l'amour, de la miséricorde et du pardon de Dieu révélés aux hommes par la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ.* » Il terminait par une prière que nous partageons ici : « *Nous confions à la Très Sainte Vierge Marie, Reine des Missions, cet engagement pour l'annonce de l'Évangile. Que ce soit Elle qui nous accompagne sur notre chemin de découverte, d'annonce et de témoignage de l'amour de Dieu, qui pardonne et qui donne la paix aux hommes* »